

Jean-Claude ELOY : “Du littéral et de l'oral”.
Yo-In / Réverbérations (Hors Territoires n° 4).

Par Martine CADIEU (Revue EUROPE, Février 2008).

« D'année en année, mes propres archives sont progressivement numérisées et sauvegardées. Rien qu'avec les quelque 8000 pages de mes seuls Cahiers de studio, cela est très lourd », m'écrivait, il y a un an, le compositeur Jean-Claude Eloy.

Deux « Cahiers » sont parus. Il s'agit d'une série d'entretiens avec Avaera. Voici — après *Gakuno-Michi* — *Yo-In* (1980), œuvre électro-acoustique, réalisée au Japon, puis reprise au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1981. «Théâtre sonore pour un rituel imaginaire. » En exergue à ce cahier, une citation qui reprend le titre d'une toile de Gauguin : « Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? » Avec *Yo-In*, on s'oriente vers une sorte de « célébration-ritualisation de la journée de l'homme sur la terre ».

Réflexions, analyses et construction de l'œuvre, catalogue des exécutions : documents d'une grande précision, photographies prises en cours de travail. Jean-Claude Eloy a connu la signification de *Yo-In* en approfondissant la culture du Japon où il avait été invité par Toru Takemitsu en 1970 : « *Yo-In*, écho, rime, résonance, réverbération psychique ».

Karheinz Stockhausen avait très vite reconnu Jean-Claude Eloy et l'a toujours soutenu. Univers proches, œuvres de longue durée. Quatre actes pour *Réverbérations* « dans un cadre hors normes ». Acte 1 : aube, appel, rituel d'imploration. Acte II : Midi, unification, rituel d'absorption, d'intégration. Acte III : Soir, méditation, rituel de contemplation. Acte IV : Nuit, exorcisme, rituel de libération. Le matériel choisi pour la version « Asian Sound », la plus connue, se présente ainsi : « une électro-acoustique puissante et un percussionniste entouré d'environ deux cent instruments à percussion, très diversifiés. Ces instruments sont disposés par groupes clairement situés dans la géographie de l'ensemble. Quatre grandes estrades doivent entourer le public. Le soliste-célébrant parcourt, suivant un itinéraire très précis, d'étape en étape, d'acte en acte, de scène en scène, souligné par des lumières qui nécessitent une installation professionnelle.» Ce n'est pas une improvisation, mais une œuvre entièrement fixée. Les entretiens contenus dans ce « Cahier » (en français et en anglais, traduction Meredith Escudier) montrent l'éveil constant, tenace, du compositeur. Des sons inouïs peuvent nous envoûter ; cependant ce n'est pas « une terre d'oubli, mais le domaine de la conscience » écrivait Maurice Fleuret après la création au Sigma de Bordeaux, en 1980.

Pénétrer dans cet univers de l'imaginaire, guidés par un très bon interviewer est passionnant. Jean-Claude Eloy s'est toujours expliqué sur ses difficultés de travail en France. Il est davantage joué aux Etats-Unis (Californie) et en Asie — les jeunes générations chinoises, par exemple, lui réservent un accueil chaleureux. Ceux qui connaissent bien l'électro-acoustique, les techniques nouvelles, les multiples possibles, apprécieront ce document précieux. Les autres retrouveront l'homme derrière son œuvre, ses exigences. À l'une des questions d'Avaera, Jean Claude Eloy répond : « Devenir compositeur ou peintre ou écrivain : la seule motivation est celle d'une profonde nécessité, intensément vécue... Les choses s'imposent comme si un appel venu de l'extérieur me commandait et m'obligeait à le faire. Je suis guidé dans de tels cas par un instinct fortement inconscient. »

Martine CADIEU
Revue EUROPE, Février 2008